**4ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, ANNEE C**

 Dieu le Père envoie son propre Fils éternellement engendré en son Sein, comme Messie, comme Sauveur de l’humanité déchue à cause du péché originel. Et le Peuple élu, distrait par les intrigues politiques de son temps et aveuglé par ses préoccupations mondaines, ne Le reconnaît pas. Pourtant depuis de nombreux siècles, Dieu préparait le chemin de sa Venue en envoyant régulièrement ses Prophètes. Parmi tant d’autres, la 1ère lecture nous donne l’exemple de Jérémie : « Je t’ai consacré. Je fais de toi un Prophète pour les nations. Je dirai mes jugements sur toute la malice de ceux qui m’ont délaissé. Dis-leur tout ce que Je te commande. Ne crains pas devant leur face ». Dans ces quelques phrases, marquant la Vocation du Prophète Jérémie, Dieu Lui-même définit ce qu’est un Prophète selon son cœur et ce qui authentifie les vrais prophètes qu’Il envoie. Si Dieu envoie des Prophètes, ce n’est pas pour conforter les autorités religieuses dans leurs compromissions et les excuser mais toujours pour rappeler les Vérités éternelles, pour dénoncer avec force les travers et les faiblesses qui s’insinuent : bref pour dire des choses désagréables avant que ne survienne la catastrophe consécutive à l’infidélité aux commandements de Dieu.

 A quoi distingue-t-on un vrai Prophète d’un faux prophète ? Un faux prophète dit des choses agréables tout spécialement aux autorités civiles et religieuses, il adapte la Parole de Dieu à l’esprit du temps, il est intégré dans le système politique de la société. Un vrai prophète, lui, est méprisé et persécuté. Chaque prophète a une mission à accomplir. Tant qu’il l’accomplit ses ennemis ne peuvent rien contre lui. Ils se déchaîneront en le calomniant, en le menaçant, en intrigant et l’attirant dans les pièges du monde, au milieu de ces attaques le Prophète continuera son chemin jusqu’au moment où, ayant accompli sa mission, Dieu lui octroiera, si telle est sa Volonté, le privilège martyre. Tel était le sort des prophètes de l’AT, telle fut la destinée du Messie, malgré son instante prière au Père (« Père que ce Calice passe loin de Moi »), laissant place au triomphe éphémère et apparent de leurs ennemis. Jésus a aussi exercé son pouvoir prophétique : et il a été crucifié. Par contre, Jérémie, comme l’Apôtre saint Jean, auquel il était très proche par ses traits de caractère, s’ils furent violemment et cruellement persécutés, ne moururent pas Martyr.

 De par leur Ordination sacramentelle, les Pasteurs l’Eglise ont reçu un pouvoir prophétique : est-ce pour annoncer des choses agréables, est-ce pour enseigner des banalités théologiques, quand ce ne sont pas, actuellement, des hérésies ? Ça les politiciens s’en chargent et le font avec talent, en particulier dans les régimes corrompus. Non ce n’est pas pour cela que nous avons reçu l’Onction sacerdotale, mais pour dénoncer haut et fort, à temps et à contretemps, comme les prophètes, ad nauseam, les travers de la société et ceux de l’Eglise. Tel fut l’exemple qui nous fut donné par Jésus et, à sa suite, par les Apôtres, dont les Epîtres nous ont transmis le témoignage. La mise en garde de Dieu à Jérémie est claire et terrible : « Ne tremble pas devant eux (comme les faux Prophètes), sinon c’est Moi qui te ferai trembler ».

 Israël est un petit pays, pris en tenaille entre 2 grandes civilisations : celle des pharaons et celle de Mésopotamie. Jérémie fut chargé par Dieu de dénoncer le parti égyptien qui s’était développé dans la société juive et collaborait avec la civilisation du Nil. Ce parti déplaisait à Dieu car il s’appuyait non pas sur la Toute-Puissance divine mais sur la force de l’armée et de l’organisation politique de l’Egypte. A 2 reprises ces hommes corrompus, plus attirés par l’éclat de la civilisation égyptienne que par la transcendance du Seigneur, tenteront d’éliminer le Prophète qui annonçait la catastrophe de leur politique de collaboration. Ce prêtre, pourtant au naturel timide et doux, est revêtu de la force d’un prophète quand le Seigneur lui ordonne de porter sa Parole à Juda : menaces, insultes, prisons, supplices, peuple enragé, princes intrigants, rois faibles, ne peuvent rien sur lui ; il n'en répète que plus fort les ordres de Dieu ; il est un véritable mur d'airain annonçant sans fléchir les désastres d’une politique s’appuyant sur les hommes et non sur Dieu.

 L’Eglise est cernée de toute part par la culture mondialiste qui voudrait unifier toutes les religions dans une religion mondiale promouvant une théologie et une morale de consensus, dimension religieuse d’un pouvoir financier, politique et culturel mondialisé. Il faut dénoncer ces dangers qui pointent à l’horizon et qui menacent l’orthodoxie de la doctrine catholique.

Dans le 3ème secret des apparitions de la TSVM à Fatima, les voyants décrivent une ville en ruine que traverse dans une grande souffrance le Saint-Père : n’est-ce pas là l’image de la société chrétienne et de l’Eglise en ruine ? Dans le secret de la Salette, il est révélé que « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l’antéchrist », summum de l’abomination de la désolation.

 Ces prophéties sont épouvantables. Elles sont faîtes pour cela : nous épouvanter afin de nous réveiller de notre torpeur, tant qu’il est encore temps, en nous faisant prendre conscience du danger imminent qui risque de tout balayer sur son passage, ne laissant pas pierre sur pierre. A Fatima, comment est-il possible, que la TSVM, la plus douce et la plus tendre de toutes les mères, emmène les 3 pastoureaux en enfer pour leur montrer les supplices éternels des damnés, de sorte que les 3 enfants manquent de mourir d’épouvante en voyant le spectacle ? C’est pour qu’ils prennent profondément conscience de la réalité de ce lieu, annonce au monde qui ne croit plus à l’enfer que celui-ci existe réellement, et qu’ils se convertissent : les 3 bergers de Fatima se convertiront en profondeur, vivront une vie de martyre à petits feu et mourront en odeur de sainteté. Comme les contemporains de Jésus et de Jérémie, on peut mettre les avertissements du Ciel sous le tapis, se boucher les oreilles en les entendant. Ceci ne peut que précipiter le malheur.

 Lors de la 1ère prise de Jérusalem en 598 avant JC, le pays subit l’occupation et la désolation. On aurait pu penser, devant une telle catastrophe, que les dirigeants allaient se convertir et revenir à Dieu pour qu’Il les sauve du désastre. Que nenni. Bien au contraire, une fois Nabuchodonosor repartit en Chaldée, à l’approche de l’armée égyptienne, le roi installé par Babylone se jeta de nouveau dans les bras des Egyptiens, précitant la ruine totale d’Israël, une décennie plus tard.

 Pour les plus anciens d’entre nous, dont je fais partie, nous savons ce qu’a donné le fameux aggiornamento des années 60’s-70’s : il provoqua la ruine de l’Eglise. Après toute l’œuvre de reconstruction entreprise par les Papes JP II et son successeur, va-t-on revenir à nos démons des année postconciliaires ? Ce sera la catastrophe totale, ne nous faisons point d’illusion ? Il ne faut vraiment pas être grand prophète pour prévoir que si nous continuons comme nous le faisons depuis quelques années, comme les juifs au temps du Prophète Jérémie ou comme au temps de Jésus, qui avait aussi annoncé la ruine de Jérusalem, nous fonçons actuellement à 100 à l’heure tout droit dans le mur, nous allons à la ruine quasi-totale de l’Eglise.

 Au lieu de dénoncer avec force les dangers d’une société franc-maçonne et d’une culture agnostique qui, dans le tourbillon du mondialisme, entrainent toute la civilisation occidentale par son apostasie dans le gouffre de l’effondrement, et ce ne sera pas la 1ère fois qu’une civilisation disparaît dans sa décadence, remplacée par d’autres peuples, l’Eglise pense pouvoir se sauver en s’appuyant sur elle. Pauvres de nous, comme au temps de Jérémie et de Jésus, à l’instar du Peuple élu, cette église collaboratrice sombrera avec cette civilisation corrompue, ne laissant que le petit reste, fidèle à la doctrine traditionnelle, qui, par la Toute-Puissance divine sera le rejeton du renouveau de l’Eglise.

 Pour la bien-pensance, ces paroles sont inadmissibles et sont d’un pessimisme scandaleux et cause de divisions. Peu importe, il est de mon devoir de Prêtre de les prononcer, quitte à encourir les colères du peuple et les foudres des autorités. Simplement, plaise à Dieu qu’elles soient conformes au charisme prophétique qu’Il m’a octroyé au jour de nom Ordination sacerdotale.

(SE, dimanche janvier 2022, FO)